

Des oeuvres nées du fleuve

Josianne Desloges

Numéro 150, automne 2016

Patrimoine maritime. Cap sur le Saint-Laurent

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83471ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Desloges, J. (2016). Des oeuvres nées du fleuve. *Continuité*, (150), 34–36.

Des c nées



Que ce soit en danse ou en musique, en théâtre ou en cinéma, le Saint-Laurent inspire de nombreux artistes. Il leur procure des matériaux et, parfois, un magnifique lieu de création. La preuve par quatre.

JOSIANNE DESLOGES

Plusieurs artistes québécois sont irrésistiblement attirés par les berges du Saint-Laurent, qui constituent à la fois un territoire de création et de diffusion. Ils y puisent des histoires, des témoignages, de l'inspiration. Ils y amènent le public pour l'enchanter ou transformer sa vision du paysage. Parmi la constellation de projets inspirés du fleuve, nous en avons retenu quatre qui explorent différentes manières de se réapproprier ce monumental cours d'eau.

Danser avec l'horizon

À Saint-Jean-Port-Joli, Chantal Caron dirige la compagnie Fleuve Espace Danse, qui présente des spectacles inspirés des berges ou des glaces, sur place ou ailleurs.

Le fleuve, la batture, la vase, le varech et les oiseaux aquatiques sont à la source de toutes les créations de la chorégraphie. « Je suis vraiment née au bord de l'eau. Cet endroit est mon terrain de jeu depuis que je suis toute petite. C'est enraciné dans mon esprit et mon corps », indique-t-elle.

Lieu de recueillement et de ressourcement à ses yeux, la rive devient un endroit de communion et de fête lorsqu'elle y invite les spectateurs pour une représentation ou des salutations au fleuve. Dans sa toute première création, *La baigneuse, un homme et 4 loups venus de la mer*, elle avait placé les spectateurs très loin, afin que leur regard embrasse largement l'horizon.

« Cette fois, je vais disposer mes danseuses comme dans une installation et faire faire un parcours aux spectateurs. Je voudrais qu'ils viennent à l'aube. Ce sera un test, je ne sais pas s'il y aura assez de courageux », confie Chantal Caron à propos de sa nouvelle production *Le souffle de l'aube*. Finalement, l'œuvre, présentée le 20 août à 6 h 30, a attiré 275 spectateurs.

œuvres du fleuve

Au-delà des considérations pratiques, l'artiste tente de créer des moments mémorables, où le paysage et la danse s'enlacent.

Bien qu'ancrées dans l'imagerie de Saint-Jean-Port-Joli, les créations de Fleuve Espace Danse se déploient aussi sur le bitume de Montréal (où a été présenté *Île des ailes*) ou sur les plages de Normandie (où sera interprété *Hommes de vase* cet automne). L'artiste a commencé à réfléchir aux grands cours d'eau du monde. « Ils relient tous les peuples, finalement », souligne-t-elle.

Se promener en songe

Aux Îles-de-la-Madeleine, Dominique Leroux crée des installations et des spectacles théâtraux inspirés de ses promenades et des légendes du coin.

Lasse du brouhaha urbain, l'artiste a d'abord fréquenté les îles pour prendre une pause de son métier. « Mais maintenant, je l'exerce ici aussi. J'ai même ouvert un théâtre, note-t-elle. Il y a quelque chose dans l'horizon, dans les couleurs, dans la lumière qui est très inspirant. »

À l'origine de son exposition immersive *Traces_installations insulaires*, qui fait la tournée des maisons de la culture, il y a une promenade solitaire au bord de l'eau, dont elle a tenté de recréer la magie pour la partager.

« Je me promenais la nuit avec une lampe. Les dunes et les falaises devenaient de grands écrans. J'avais envie de retranscrire les impressions qui surgissent lorsque tu es seule dans la nature avec les éléments », explique-t-elle. Les visiteurs sont invités à s'allonger parmi les coussins, les ombres et les sons, qui ont été créés en manipulant du papier. Ceux qui connaissent le paysage madelinot peuvent identifier des lieux précis, comme la plage de la Cormorandière.



↑ Dans *Traces_installations insulaires*, Dominique Leroux tente de recréer la magie d'une promenade solitaire au bord de l'eau.

Photo : Michel Pinault

← Marie-Maude Michaud dans *Le souffle de l'aube* de la compagnie Fleuve Espace Danse

Photo : Jean-Sébastien Veilleux



Dans les créations de Dominique Leroux, l'immensité du Saint-Laurent comporte une dimension poétique. « Me retrouver sur la plage aux îles, ça amène des questionnements intérieurs, mais aussi un effet d'apaisement », conclut-elle.

Entendre le fleuve

De leur côté, les musiciens Guillaume Côté et Guillaume Campion abordent le sujet de l'accès aux berges en milieu urbain dans une œuvre multidisciplinaire intitulée *Projet Archipel*. Au programme : un documentaire sonore, des parcours interactifs et un site Web (projetarchipel.com).

Montréal est une île, et sa région, un archipel. Mais ça ne se voit pas ! Alors que l'accès à l'eau est devenu une clé du renouveau urbain partout dans le monde, la métropole semble embourbée dans son enclave de béton. Le duo d'artistes a visité le Village au Pied-du-Courant, un espace collectif situé sur le bord du fleuve, dans l'arrondissement Sainte-Marie. « On a vu comment le Village permet aux citoyens de se réapproprier les berges, grâce à des urbanistes qui ont investi un dépôt à neige », explique Côté. « On a eu envie de réaliser un documentaire sonore sur le sujet de l'accès au fleuve et d'y intégrer notre musique », ajoute Campion.

Les deux compositeurs ont découvert qu'il existe des accès au fleuve à Montréal, mais que ceux-ci sont mal aménagés ou exploités. Ils ont fait des prises de son au canal de Lachine, au parc Bellerive et près des îles de Boucherville. « L'eau de Montréal a une signature sonore. Elle ne sonne pas comme celle de la Gaspésie ou de la Côte-Nord », indique Campion, né dans la péninsule gaspésienne. « La poésie de l'eau est une thématique récurrente en art électroacoustique. C'est riche et intéressant à traiter », souligne Côté.

De ce matériau, ils ont tiré les compositions sonores abstraites qui forment la trame de leur documentaire. Entre

chaque pièce, des citations permettent à l'auditeur de réfléchir à la pêche urbaine, à la baignade, ainsi qu'aux initiatives politiques qui aideraient les Montréalais à reprendre contact avec leur cours d'eau. « Le fleuve n'est plus aussi pollué qu'avant », ont-ils réalisé.

Les créateurs travaillent présentement sur trois parcours sonores basés sur la géolocalisation, qui devraient être offerts au printemps prochain. Avec un appareil mobile, les gens pourront refaire leur périple au bord du fleuve. Du moins, dans les endroits ouverts au public...

Sauver les quais

Le documentariste Richard Lavoie est parti sur la route des quais pour recueillir les témoignages des gens qui les voient mourir et, parfois, renaître.

« Les quais m'intéressent depuis longtemps. J'allais chercher la fraîcheur sur celui de Repentigny, et même y dormir dans mon véhicule lorsqu'il faisait trop chaud. J'ai découvert les gens qui le fréquentaient ; j'ai retrouvé le plaisir d'être là. Je ne savais pas que ça m'entraînerait aussi loin », raconte-t-il à propos de son documentaire *Quais-Blues*, qui continue d'être diffusé un peu partout au Québec, quatre ans après sa sortie.

Richard Lavoie est d'abord allé à la rencontre de citoyens qui déplorent le délabrement de l'embarcadère local et le désinvestissement politique qui y est associé. « Quand le quai ferme, le village ferme », résume-t-il. On perd un lien vers le Saint-Laurent pour ceux qui y naviguent, mais aussi un lieu de rassemblement précieux. « Ces quais et ce fleuve ont indéniablement participé à faire de nous ce que nous sommes : un peuple rieur, communicatif, plein de rêves et heureux finalement », plaide-t-il au colloque annuel de l'organisme Action patrimoine (vous pouvez lire sa présentation sur le site Web du magazine).

Son documentaire est devenu le porte-étendard de la cause. Richard Lavoie a lancé une pétition contre l'abandon du quai de Godbout (quais-blues.ca). Il a aussi suivi, caméra en main, la reconstruction des embarcadères de Sainte-Flavie, dans le Bas-Saint-Laurent, et de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, sur l'île Verte.

Qu'ils soient porteurs de poésie et de magie ou qu'ils explorent des enjeux sociaux et politiques, les projets artistiques qui s'inspirent du fleuve reposent à la fois sur des sensations concrètes et sur une part d'inexplicable. C'est peut-être ce qui fait leur charme si particulier. ♦

La communauté de Baie-des-Sables a beaucoup perdu quand son quai a été barricaqué. Un cas malheureusement trop fréquent, relate Richard Lavoie dans son documentaire *Quais-Blues*.

Photo : Richard Lavoie

Josianne Desloges est journaliste.
